

ENTRETIEN¹

Irina Mavrodin

Q.: Pourriez-vous nous dire comment vous avez commencé à vous intéresser à la traduction?

R.: Tout a commencé, apparemment, de la manière la plus naturelle (de mon point de vue, car je n'y ai vu rien d'exceptionnel). Vu de l'extérieur, ce commencement était vraiment banal, c'était un commencement qui ressemblait à tant d'autres: une maison d'édition - importante - me proposait de traduire un livre assez spécial, refusé peut-être par des traducteurs consacrés: une anthologie de textes tirés de l'œuvre de Madame de Staël. J'étais enseignante à la Chaire de langue et de littérature françaises de la faculté de lettres de Bucarest et la maison d'édition en question (Univers), contente de mon travail, a continué à solliciter ma collaboration, pendant des années et des années. J'y ai publié d'ailleurs non pas seulement des traductions, mais aussi mes propres essais. Dès le début, j'ai aimé traduire et, en même temps, construire ma propre théorie sur la traduction, à partir de ma propre expérience. Tout a débouché sur ce concept de «pratico-théorie de la traduction», que je propose et élabore dans mes livres depuis bon nombre d'années.

Q.: Comment concevez-vous la traduction? Donnez-vous au texte traduit le statut de texte à part entière? Quel est votre concept de traduction?

R.: Je donne au texte traduit le statut de texte à part entière, dans le sens que je le conçois comme une création isomorphe du texte traduit. C'est un produit qui s'inscrit dans un paradoxe: il est rigoureusement autonome et irréductible à un autre, en tant que création, et il est en même temps non autonome, rattaché au texte d'origine, par un rapport d'isomorphisme. Il s'ensuit que le statut du traducteur est, lui aussi, tout aussi paradoxal. Si je m'inscris dans un autre plan, je vais vous dire que j'ai depuis toujours essayé de construire, de plus en plus consciemment, une poïétique/ poétique de la traduction, à partir de ma propre pratico-théorie, et en extrapolant dans le

¹ Nous remercions vivement le directeur des Éditions Timpul de Iași, Cassian Maria Spiridon pour la permission de publier cet entretien non signé, paru d'abord en 2012 dans le volume *L'Échiquier. Essais de poïétique/poétique* d'Irina Mavrodin.

domaine de la traduction, les principaux concepts d'une poïétique/poétique de la littérature que j'ai élaborée moi-même, dans une perspective valéryenne.

Q.: *Suivez-vous une théorie spécifique lorsque vous traduisez?*

R.: Je ne suis jamais une théorie spécifique lorsque je traduis, mais plutôt je me laisse porter par cette pratico-théorie dont je viens de vous parler, qui n'est jamais la même, car elle varie avec chaque texte littéraire traduit. Pourtant, je me soumetts à quelques grands principes et je suis quelques règles, que je me suis forgées moi-même avec chaque nouvelle expérience traduisante.

Q.: *Parlez-nous de la traduction de Proust. Quels romans avez-vous traduit? Quels souvenirs en gardez-vous?*

R.: J'ai traduit les sept volumes (*Du côté de chez Swann, À l'ombre des jeunes filles en fleurs, Du Côté de Guermantes, Sodome et Gomorrhe I et II, La Prisonnière I et II, Albertine disparue I et II, Le Temps retrouvé*) du cycle romanesque *À la recherche du temps perdu* (publié chez Univers, Bucarest, 1987-2000). J'ai également traduit et publié la nouvelle *L'Indifférent* et le volume *Essais* de Proust. La traduction du cycle *À la recherche du temps perdu* m'a été proposée par la maison d'édition Univers. Il y avait une autre traduction de ce cycle, peu satisfaisant de beaucoup de points de vue, pour ne pas dire carrément mal conçue et réalisée. Moi, j'aimais beaucoup Proust, je l'enseignais beaucoup à l'Université et j'avais écrit des essais sur lui. J'ai accepté donc cette immense provocation. Pendant quinze années, j'ai travaillé, pratiquement chaque jour, à la traduction de cette Œuvre qui peut agir en profondeur sur celui qui la traduit. Chaque phrase est difficile, parfois les difficultés sont insurmontables, et il faut pourtant les surmonter. Pour continuer, pour mener à bonne fin une entreprise d'une telle envergure, il faut devenir quelqu'un à la mesure de la tâche assumée. Il faut le devenir même dans ces deux dimensions immédiates: celles d'une bonne condition physique et psychique. J'en suis sortie confortée, fortifiée en tant que traductrice, mais aussi en tant qu'être humain.

Q.: *Vous avez, et c'est paradoxal, traduit Cioran. Votre manière de traduire a-t-elle été différente des autres traductions?*

R.: Cioran est un auteur roumain qui - avant de s'établir à Paris où il n'a plus écrit qu'en français - a écrit plusieurs livres en roumain. On ne l'avait plus du tout publié en Roumanie, pendant les cinquante années de dictature et de censure communistes. Des 1990, année où nous nous sommes libérés de cette terrible dictature, la maison d'édition Humanitas a commencé à publier en avalanche des livres de Cioran. On m'a proposé deux titres, *Précis de décomposition* et *La Chute dans le temps* et j'ai été vraiment heureuse de pouvoir alterner Proust et Cioran, dont les textes me provoquaient de manière si différente. Si, dans le cas de Proust, je devais affronter le labyrinthe gigantesque, rigoureusement construit, de la phrase (de la syntaxe) proustienne, dans le cas de Cioran c'était une lutte avec chaque syntagme que je devais mener et gagner, sous le signe d'une très grande économie de moyens.

Q.: *Pourquoi traduire un écrivain comme Madame de Staël? Qu'avez-vous aimé chez cet auteur? Qu'avez-vous traduit de Madame de Staël? Quelles ont été les principales difficultés?*

R.: Madame de Staël est, selon moi, un écrivain très intéressant en tant qu'essayiste. C'est le premier auteur que j'ai traduit, un auteur et une formule proposés par une maison d'édition: une anthologie de textes tirés de *De la littérature*, de *De l'Allemagne* et du roman *Corinne ou l'Italie*. J'ai aimé ce travail - c'était mon coup d'essai - et je suis restée attachée à cette traduction par un lien très spécial. Les principales difficultés de mon travail: trouver, au niveau lexical et syntaxique, des solutions qui fassent sentir une certaine désuétude du discours, sans pour autant le rendre risible.

Q.: *Quel est l'écrivain que vous avez préféré traduire? Pourquoi?*

R.: Je ne peux pas choisir. Chaque fois j'ai aimé ce que j'ai traduit. D'ailleurs, je n'ai jamais accepté à traduire des auteurs qui ne m'intéressaient pas. Comment choisir entre Proust, Cioran, Flaubert, Stendhal, Albert Cohen (avec *Belle du Seigneur*) Blanchot, et la liste pourrait continuer avec des noms tout aussi importants?

Q.: *Choisissez-vous généralement les œuvres que vous traduisez? Ou bien sont-elles imposées ou proposées par les maisons d'édition?*

R.: Comme j'ai déjà dit, beaucoup des œuvres que j'ai traduites m'ont été proposées (elles ne m'ont jamais été imposées) par les maisons d'édition. Il y a eu aussi des œuvres que j'ai proposées moi-même. Le cas mixte a été peut-être le plus fréquent: la maison d'édition et moi, on se consultait, avant de nous fixer sur un titre.

Q.: *Vous coordonnez la collection „Lettres roumaines“ chez Actes Sud, en France. Pensez-vous que cette initiative ait contribué à faire connaître la littérature roumaine en France?*

R.: J'ai coordonné cette collection pendant dix années, jusqu'en 2001. J'y ai publié sept auteurs roumains importants, classiques et modernes. Je suis absolument convaincue que cette initiative a contribué à faire connaître la littérature roumaine en France, vu les chroniques qui sont parues dans les journaux et les magazines et les ventes réalisées (*Le Roman de l'adolescent myope* de Mircea Eliade a été réédité dans la collection - livre de poche - Babel). A partir d'un certain moment on a pourtant renoncé à cette collection, peut-être à cause du manque total de soutien de la part de l'État roumain.

Q.: *Pourriez-vous nous parler de la revue Atelier de traduction?*

R.: C'est une revue semestrielle, qui ne paraît que depuis trois ans, mais qui est préparée de longue date, par les rencontres des jeunes traducteurs qui participent depuis une bonne douzaine d'années à ce que nous avons nommé des « ateliers de traduction », pour marquer l'importance que nous accordons à une pratique effective de la traduction littéraire, pratique qui peut nous aider à construire une théorie, dans un mouvement biunivoque ininterrompu. Nous nous voulons donc théoriciens, mais des théoriciens qui forgent leur propre théorie à partir d'une pratique soutenue. On est sous l'égide du Centre de recherches Inter litteras de l'Université de Suceava, du Service de Coopération et d'action Culturelle de l'ambassade de France en Roumanie et du Centre Culturel français de Iași. Ces jeunes traducteurs sont surtout des étudiants, des masters et des doctorants, intéressés notamment par la traduction littéraire du français en roumain et du roumain en français, et leurs « rencontres » (qui continuent), dont est née la revue *Atelier de traduction*, ne se promènent plus à travers tout le pays, mais se sont fixées à Suceava. En très peu de temps, après la parution du premier numéro, nous avons réussi à contacter des collaborateurs prestigieux qui nous ont fait l'honneur de publier dans notre revue, dont la vocation internationale est déjà très prévisible. Une très bonne

équipe, dirigée par moi-même, par madame le professeur Muguraș Constantinescu et par Madame le professeur Brândușa Steiciuc a réussi, en peu de temps, un petit miracle, oserais-je dire. Entre nos projets, des dossiers sur: l'autotraduction, traduire la littérature de jeunesse, la traduction du langage religieux, la retraduction.

Q.: *Quelles qualités un „bon“ traducteur doit-il avoir? Quels conseils donneriez-vous à un traducteur débutant?*

R.: Bien sûr: posséder une importante culture générale, très bien connaître la langue cible, et la langue dont il traduit. Mais tout ça est inutile s'il manque de vocation et de « talent ». Et j'ajouterais aussi: de beaucoup de patience. Quelqu'un qui manque de ce que je nommerais une patience créatrice ne devrait jamais essayer de devenir un traducteur. Au traducteur débutant je dirais les mêmes choses. D'ailleurs, à force de persévérer, il les découvrira tout seul.

Q.: *Que traduisez-vous en ce moment? Quels sont vos projets de traduction?*

R.: Je traduis *Salammbô*, et j'ai comme projet *Madame Bovary* et *L'Éducation sentimentale*. J'ai déjà traduit *Bouvard et Pécuchet*. Comme beaucoup de mes traductions, celles-ci seront accompagnées elles aussi de préfaces, notes et commentaires.